

belle promenade, de s'arrêter à chaque *Station* pour y réciter une dizaine de chapelet et la Sainte Reine du Rosaire n'en sera que mieux honorée. Mais à qui ira tout d'abord le profit de tant d'*indulgences* gagnées en face de ces groupes ? Sans doute aux âmes de nos bienfaiteurs, s'il en est parmi elles qui aient, après leur mort, encore besoin de nos suffrages. A l'expression si souvent renouvelée de notre reconnaissance envers les donateurs généreux, se joint aujourd'hui la satisfaction de les voir récompensés par cette faveur du Souverain Pontife.

* **

Mais j'entends nos lecteurs me demander : cette œuvre des *Stations* du Rosaire est-elle bien avancée ? J'ai le plaisir de leur répondre : *oui*. Sur 15 groupes, 10 sont définitivement installés sur notre terrain, 2 autres seront dirigés sur le Cap avant la fin du carême et les 3 derniers arriveront avec les moissons de l'été. Les souscriptions généreuses que nous avons reçues ont servi à couvrir une bonne partie des frais de cette installation, mais parce que nous n'avons pas encore atteint au plein montant de la somme qu'il nous faut, nous laissons nos listes toujours ouvertes à la générosité de ceux qui veulent les remplir. Chaque mois nous publions leurs noms dans une colonne assez bien serrée, et malgré la *dureté* des temps, que nous traversons depuis un an, la source de la générosité chrétienne n'a jamais tari.

Nous n'avons donc pas trop osé lorsque, dans notre circulaire de Décembre 1905, nous écrivions ces lignes qu'aujourd'hui nous relisons avec une consolation nouvelle :

“ Le pèlerinage de N.-D. du Très-Saint Rosaire, du Cap de la Madeleine, attire de plus en plus la dévotion des populations chrétiennes du Canada et des Etats-Unis. Elles viennent ici, j'allais dire, avec autant de naturel que le St-Laurent va à la mer. Il semble donc que c'est ici que doive se préciser et se manifester dans un “ ensemble national ” la dévotion à la Très Sainte Vierge. Cette dévotion dont l'expression la plus usuelle est le Très Saint Rosaire, cette dévotion dis-je, si vivante au cœur de nos populations chrétiennes, ne s'est pas jusqu'ici formulée d'une manière unique. Elle flotte, pour ainsi parler, éparsée et indécise au-dessus du pays, isolée au-dessus de chaque église particulière.